

25^e

ANNIVERSAIRE
1997–2022

Société
Frédéric Chopin
Genève



PROGRAMME

Festival Chopin du 2 > 16 octobre 2022

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Chers Membres et Amis de la Société Frédéric Chopin,
Cher Public,

C'est avec une immense émotion que je vous souhaite la bienvenue au Festival Chopin 2022. Il y a 25 ans, Genève, cité internationale ouverte au monde, a accueilli notre association musicale. En octobre 1997, La Société Frédéric Chopin a vu le jour. Aujourd'hui, elle fait partie intégrante et naturelle de la vie musicale et culturelle du canton et de la Genève internationale.

Pour fêter ensemble cet anniversaire exceptionnel, nous avons programmé l'interprétation de l'intégrale des œuvres pour piano seul de Fryderyk Chopin. Les musiciens invités, Charles Richard-Hamelin, Andrzej Wierciński, Michał Drewnowski, Aleksandra Świąt, Paweł Mazurkiewicz, Ricardo Castro et Leonora Armellini non seulement sont des amis du Festival de longue date, mais ils comptent aussi parmi les plus grands interprètes actuels de la musique de Chopin.

Au-delà de l'amour que nous portons à la musique de Chopin, nous avons toujours essayé de présenter Chopin dans la situation politique de son temps en Europe du XIX^e siècle. La courte vie de Fryderyk Chopin (1810-1849) se situe dans une période politiquement très mouvementée en Europe.

Ô combien de similitudes nous trouvons aujourd'hui !

Depuis le 24 février, nous sommes témoins quotidiennement du cauchemar de la guerre en Ukraine. Ce pays européen, civilisé, fier de sa culture, subit une agression russe, barbare, nullement justifiée ! Il semblait, il y a encore quelques mois, qu'une telle sauvagerie serait impossible au XXI^e siècle ! Et pourtant !

Au moins une fois, pendant l'écoute de la sublime musique de Chopin, avons-nous posé ces questions : Pourquoi Fryderyk Chopin a-t-il été condamné à vivre en exil ? Pourquoi ne pouvait-il pas revenir dans sa Pologne natale ?

Malheureusement, les territoires situés entre la Russie et l'Allemagne sont depuis des siècles les proies de sanglantes guerres et les populations sont les proies de la russification et de la germanisation.

La volonté de la domination des tsars et des empereurs sur les nations voisines est restée permanente et éternelle.

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE (SUITE)

Et que dirait aujourd'hui Chopin ?
Que, fatalement, l'histoire se répète !

Pour terminer, j'aimerais remercier les sponsors qui, malgré quelques changements pendant ce quart de siècle, sont restés fidèles : la Commune de Collonge-Bellerive, la Loterie Romande, ERI Bancaire, la Banque Paris Bertrand et la Banque Rothschild & Co, ainsi que les mécènes désirant garder l'anonymat.

Mes remerciements vont du fond de mon cœur aux membres du Comité qui, depuis tant d'années, ont œuvré à mes côtés pour la réalisation de chaque saison musicale. Un immense merci pour leur travail !

J'aimerais vous remercier vous, les Membres et Amis de la Société Chopin, dont certains d'entre vous sont présents depuis vingt-cinq ans !

Grâce à votre dévouement à la noble cause de la musique, la Société Frédéric Chopin Genève est toujours là, en parfaite santé et avec plus d'enthousiasme que jamais !

Vive Chopin, vive la Musique, vive la Société Chopin Genève !

Aldona Budrewicz-Jacobson
Présidente, Société Frédéric Chopin Genève

FESTIVAL CHOPIN – PROGRAMME 2022

GENEVE du 2 au 16 octobre
Notre 25^e Anniversaire 1997–2022

« Le Piano à l'honneur »

L'intégrale des œuvres pour piano seul

Dimanche 2 octobre à 17h
Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

CHARLES RICHARD-HAMELIN

Jeudi 6 octobre à 20h
Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

ANDRZEJ WIERCIŃSKI

Samedi 8 octobre à 20h00
Palais de l'Athénée – Salle des Abeilles

MICHAŁ DREWNOWSKI

Dimanche 9 octobre à 17h
Salle des Nations – Hôtel des Bergues

ALEKSANDRA ŚWIGUT

Mardi 11 octobre à 20h
Mairie de Collonge-Bellerive, Salle Willy Buard

PAWEŁ MAZURKIEWICZ

Jeudi 13 octobre à 20h
Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

RICARDO CASTRO

Dimanche 16 octobre à 17h
Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

LEONORA ARMELLINI

CHOPIN MASTERCLASS par
CHARLES RICHARD-HAMELIN

Les détails en page 6

CONCERT D'OUVERTURE

Dimanche 2 octobre à 17h

Conservatoire de Musique – Salle Franz Liszt

PROGRAMME



CHARLES RICHARD-HAMELIN

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Deux Nocturnes op. 27

En do dièse mineur - en Ré bémol majeur

Sonate en si bémol mineur op. 35

Grave. Doppio movimento

Scherzo

Marche funebre. Lento

Finale. Presto

Entracte

Vingt-quatre Préludes op. 28

En Do majeur - la mineur - Sol majeur - mi mineur

En Ré majeur - si mineur - La majeur - fa dièse mineur

En Mi majeur - do dièse mineur - Si majeur - sol dièse mineur

En Fa dièse majeur - mi bémol mineur - Ré bémol majeur - si bémol mineur

En La bémol majeur - fa mineur - Mi bémol majeur - do mineur

En Si bémol majeur - sol mineur - Fa majeur - ré mineur



Charles RICHARD-HAMELIN

Lauréat de la Médaille d'argent et du Prix Krystian Zimerman lors du Concours International de Piano Frédéric Chopin à Varsovie en 2015, le pianiste canadien Charles Richard-Hamelin se démarque aujourd'hui comme l'un des plus importants de sa génération. Il s'est aussi fait remarquer à l'échelle internationale en 2014 en recevant le Deuxième Prix au Concours International de Montréal ainsi que le Troisième Prix au Seoul International Music Competition.

Il a été l'invité de plusieurs grands festivals tels que La Roque d'Anthéron en France, le Festival du Printemps de Prague, le Festival Chopin de Genève, le Festival Chopin et son Europe à Varsovie, le Festival de Lanaudière et le Festival George Enescu à Bucarest.

En tant que soliste, il a pu se faire entendre sous la direction d'Antoni Witt, Kent Nagano, Jacek Kasprzyk, Bernard Labadie, Jacques Lacombe, Carlo Rizzi, et il a collaboré avec une cinquantaine d'ensembles dont les principaux orchestres symphoniques canadiens, ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, Sinfonia Varsovia, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra...

Diplômé de l'Université McGill, de la Yale School of Music et du Conservatoire de Musique de Montréal, il a étudié auprès de Paul Surdulescu, Sara Laimon, Boris Berman, André Laplante et Jean Saulnier.

Il a enregistré dix albums, tous parus sous étiquette Analekta, dont cinq consacrés principalement aux œuvres pour piano seul de Frédéric Chopin. Il a aussi enregistré les deux Concertos pour piano de Chopin avec l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Kent Nagano.



CHOPIN MASTERCLASS

Dirigée par Charles Richard-Hamelin

est organisée en collaboration avec
la Haute Ecole de Musique de Genève-Neuchâtel

Lundi 3 octobre 2022

15h00 – 19h30

Mardi 4 octobre 2022

15h00 – 19h30

• **Mercredi 5 octobre 2022**

10h00 – 13h00

Suivi à 19h00 du CONCERT des PARTICIPANTS

La Société Chopin décernera le ***Prix Mireille Klemm***

Haute Ecole de Musique de Genève-Neuchâtel
Rue du Général-Dufour 2, Salle N°10, Genève

ENTRÉE LIBRE

Chopin et le piano

« L'instrument qu'on entendait quand Chopin jouait n'a jamais existé que sous les doigts de Chopin », affirmait Georges Mathias, l'un de ses élèves les plus doués.

« A quoi ressemble Chopin ? A sa musique », ajoutait le pianiste et compositeur Ignaz Moscheles.

Cette identification, ce lien troublant entre Chopin, sa musique et son instrument de prédilection comptent parmi les aspects les plus fascinants du compositeur polonais. Le piano devient le pur prolongement de ses idées musicales. S'il exploite et explore toutes les possibilités sonores du piano de son époque, accumulant les difficultés, Chopin n'essaie jamais, pourtant, d'en repousser les limites techniques. Il reste avant tout un classique, soucieux d'harmonie et de proportions idéales.

A ce titre, il se situe aux antipodes d'Alkan, de Liszt, ou même de Beethoven, qui, chacun à sa manière, poussent l'instrument dans ses ultimes retranchements, créant un hybride monstrueux entre la mécanique du piano et l'interprète, à qui ils imposent des prouesses quasi surhumaines.

Le piano de Chopin semble parfois s'arracher à la gravité terrestre, flotte dans un au-delà métaphysique capable d'abolir le temps (*Largo* de la *3e Sonate*, par exemple); mais il reste étranger aux « divines longueurs » d'un Schubert, méandres mélodiques répétitives et hypnotiques dans lesquelles l'auditeur s'oublie. Il n'y a jamais une note de trop dans l'écriture précise et ciselée de Chopin, soucieux d'équilibre formel jusqu'à l'obsession. Et s'il fait parfois sonner le piano avec une violence noire et désespérée (*1er Scherzo*, *24e Prélude*), son univers douloureusement tragique reste très éloigné des vignettes théâtrales, des élans capricieux et fantasques d'un Schumann.

La musique de Chopin, rappelons-le, est essentiellement pianistique. Passionné d'opéra, il ne compose pourtant que dix-neuf *Mélodies* (*Chants Polonais*) pour la voix – avec accompagnement de piano, bien sûr. Très tôt, et malgré le succès retentissant de ses deux *Concertos* pour piano, il renonce également à l'orchestre. Quant à la musique de chambre, après un prometteur Op. 3 Introduction et Polonaise brillante pour piano et violoncelle en do mineur et *Trio pour violon, violoncelle et piano op. 8*, de jeunesse, il ne s'y frottera qu'au soir de sa vie, par amitié pour le violoncelliste Auguste Franchomme, à qui il dédie sa majestueuse *Sonate pour violoncelle et piano op. 65*.

Par sa sonorité tour à tour brillante et veloutée, son large registre, ses possibilités polyphoniques, le piano incarne l'idéal musical de Chopin. Ses arpèges drapent l'harmonie d'infinis miroitements, ses accords vibrent avec langueur ou claquent avec une rage à peine contenue ; son contrepoint enrichit la sonorité ou la pimente de détails savoureux ; ses mélodies, enfin, se gravent à tout jamais dans la mémoire. Nul besoin de voix lyrique, d'orchestre, de formation de chambre, quand le piano peut tous les réunir dans un seul souffle.

Chopin ne peut vivre sans un piano.

Littéralement : en voyage, en vacances, partout où il va, il fait toujours suivre un instrument, de préférence un Pleyel, facteur de piano qui crée des instruments à la sonorité raffinée et malléable, que le compositeur préfère entre tous.

Le piano est tout à la fois son journal intime, son indispensable compagnon de route, le traducteur de ses émotions les plus secrètes, de sa vision du monde. Il est également pour Chopin un moyen de rester en contact avec l'extérieur, qu'il s'agisse de ses élèves, amis et admirateurs défilant dans son salon, de la bonne société courant l'applaudir à l'une de ses rares apparitions publiques ou de musiciens lointains découvrant ses nouvelles partitions.

Né en Pologne en 1810 d'un père précepteur ayant grandi en Lorraine – mais peut-être fils illégitime d'un noble polonais –, Chopin ne vivra que la moitié de sa vie dans son pays natal. En 1830, l'attrait des grandes capitales musicales le pousse à quitter Varsovie, en quête de gloire. Il la trouvera à Paris, mais souffrira toute sa vie de son exil forcé. Quelques semaines après son départ, en effet, les troupes russes, qui contrôlent Varsovie et une partie de la Pologne depuis la fin du XVIII^e siècle, répriment dans le sang le soulèvement des patriotes polonais. Plus question pour le compositeur de rentrer au pays.

Dès lors, pour Chopin, le piano devient aussi le substitut de sa Pologne inaccessible, le dépositaire de ses paysages, de ses souvenirs, l'écrin de sa douleur, son double poétique, sa voix.

Luca Sabbatini, septembre 2022



Statue de Chopin au Parc Łazienki à Varsovie

RECITAL DE PIANO

Jeudi 6 octobre à 20h

Conservatoire de Musique – Salle Franz Liszt

PROGRAMME

ANDRZEJ WIERCIŃSKI

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Scherzo en si mineur op. 20

Deux Nocturnes op. 62

N°1 en Si majeur N°2 en Mi majeur

Quatre Mazurkas op. 24

N°1 en sol mineur

N°2 en Do majeur

N°3 en La bémol majeur

N°4 en si bémol mineur

Scherzo en si bémol mineur op. 31

Entracte

Trois Mazurkas op. 59

N°1 en la mineur

N°2 en La bémol majeur

N°3 en fa dièse mineur

Sonate en si mineur op. 58

Allegro maestoso

Scherzo. Molto vivace

Largo

Finale. Presto non tanto



Andrzej WIERCIŃSKI

Né en 1995 à Varsovie, Andrzej Wierciński commence l'étude de la musique à l'âge de six ans. Il étudie auprès d'Anna Jastrzębska-Quinn, puis, à partir de 2014, dans la classe du professeur Wojciech Światała à l'Académie de musique de Katowice.

En 2020, il termine ses études de troisième cycle au Mozarteum de Salzbourg, dans la classe de Pavel Gililov. Il se perfectionne lors de master-classes animées par des professeurs tels que Ewa Pobłocka, Janusz Olejniczak, Dmitri Alexeev, Katarzyna Popowa-Zydroń, Andrzej Jasiński et Sa Chen.

En 2012, il participe au cours de piano Morningside Music Bridge à Calgary, où il suit les cours d'André Laplante, de Lee Kim-Sing et de Krzysztof Jabłoński.

Il a remporté des 1^{ers} prix au Concours national de piano Fryderyk Chopin à Varsovie (2015) et au 6^e Concours international de piano Chopin à Budapest (2014).

Andrzej Wierciński a donné des concerts dans la plupart des pays européens, au Canada, au Japon et en Indonésie. Il a interprété le Concerto en mi mineur de Chopin avec l'Orchestre philharmonique de Varsovie dirigé par le maestro Jacek Kasprzyk à l'EXPO de Milan (Auditorium di Milano Fondazione Cariplo).

Andrzej Wierciński est lauréat de la bourse Franciszek Wybrańczyk de la Fondation Sinfonia Varsovia, de la bourse de la Fondation Krystian Zimerman et de la bourse Yamaha Music.

RECITAL DE PIANO

Samedi 8 octobre à 20h

Palais de l'Athénée - Salle des Abeilles

PROGRAMME

MICHAŁ DREWNOWSKI

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Rondo en do mineur op. 1

Deux Nocturnes op. 37

Deux Polonaises op. 40

En La majeur – do mineur

Trois Valses op. 64

En Ré majeur – en do dièse mineur – en La bémol majeur

Entracte

**Variations op. 12 en Si bémol maj
sur le thème *Je vends des Scapulaires***

Cinq Mazurkas op. 7

Trois Mazurkas op. 63

En Si majeur – en fa mineur - en do dièse mineur

Rondo en Mi bémol majeur op. 16



Michał DREWNOWSKI

Né en 1977 à Varsovie, diplômé de l'Université de Musique de Łódź et du Conservatoire de Musique de Genève, Michał Drewnowski a étudié avec de nombreux maîtres, tels que son père Marek Drewnowski, Naum Starkhman, Pascal Devoyon et Dominique Merlet.

Outre sa florissante carrière de soliste, qui l'a vu se produire dans de nombreux festivals internationaux, Michał Drewnowski a joué pendant trois saisons (1999-2002) au Théâtre Nowy de Varsovie en tant qu'acteur-pianiste, dans la pièce d'Adam Hanuszkiewicz « Chopin, sa vie, son amour, sa musique... », où il incarnait Fryderyk Chopin. Il a également interprété le rôle d'Ignacy Jan Paderewski dans la pièce de théâtre « Paderewski, le pianiste devenu Premier Ministre », dont la première a eu lieu en octobre 2018 à l'Opéra National de Lorraine à Nancy.

L'interprétation de la musique contemporaine joue un rôle très important dans la carrière de Michał Drewnowski. Il a réalisé de nombreuses créations et enregistrements en première mondiale d'œuvres de compositeurs modernes et contemporains, tels que Andrzej Nikodemowicz, Mariusz Dubaj, Zbigniew Bagiński, Sławomir Czarnecki, Jerzy Bauer, Emilian Madey, Jadwiga Sarnecka, Tadeusz Trojanowski, Ari ben Shabetai, Stanisław Wiśłocki Tadeusz Majerski.

Actuellement, il est professeur assistant à l'Université de Musique de Łódź, où il enseigne le piano et la musique de chambre.

RECITAL DE PIANO

Dimanche 9 octobre à 17h

Salle des Nations – Hôtel des Bergues

PROGRAMME

ALEKSANDRA ŚWIGUT

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Barcarolle en Fa dièse majeur op. 60

Ballade en Fa majeur op. 38

Mazurka en la mineur op. 67 N°4

Andante Spianato et Grande Polonaise Brillante op. 22

Entracte

Quatre Mazurkas op. 30

En do mineur – en si mineur – en Ré majeur – en do dièse mineur

Scherzo en do dièse mineur op. 39

Scherzo en Mi majeur op. 54

Variations op. 2 sur le thème *Là ci darem la mano* de Mozart



Aleksandra ŚWIGUT

Lauréate du 1^{er} Concours international Chopin sur instruments anciens à Varsovie (2018), Aleksandra Świgut enseigne à l'Université de musique Fryderyk Chopin à Varsovie, où elle s'est diplômée. Elle a également étudié à la Guildhall School of Music de Londres.

Sa grande expérience des instruments historiques et modernes et des différentes pratiques d'interprétation rend ses interprétations uniques. Elle est titulaire d'un doctorat de l'Académie de musique de Gdańsk sur « l'interprétation historique du piano contre la pratique d'interprétation du XX^e siècle ». Elle a acquis de l'expérience sur piano-forte d'époque et sur clavecin.

Elle a travaillé avec des musiciens et des professeurs exceptionnels tels que Robert Levin, Malcolm Bilson, Arie Vardi, Anna Malikova, Alexei Lubimov, Piet Kuijken, Ives Henry, Maria Szwajger-Kuřakowska.

Avec le violoncelliste Marcin Zdunik, elle a enregistré un disque d'œuvres de Robert Schumann, publié par l'Institut Fryderyk Chopin (2014). Elle se produit également au sein du Duo Świgut avec sa sœur, la violoniste Agnieszka Świgut.

RECITAL DE PIANO

Mardi 11 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive - Salle Willy Buard

PROGRAMME



PAWEŁ MAZURKIEWICZ

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Polonaise en do dièse mineur op. 26 N°1

Quatre Mazurkas op. 6

En fa dièse mineur- en do dièse mineur – en Mi majeur – en mi bémol mineur

Polonaise en mi bémol mineur op. 26 N°2

Trois Valses op. 64

Polonaise en fa dièse mineur op. 44

Entracte

Douze Etudes op. 10



Paweł MAZURKIEWICZ

Né à Varsovie en 1976, Paweł Mazurkiewicz étudie le piano dans la classe de Jan Ekier et de Bronisława Kawalla au Conservatoire Supérieur de Musique Fryderyk Chopin à Varsovie, où il obtient son diplôme avec mention en 2000. Une bourse suisse lui permet d'étudier à la Haute École des Arts de Berne dans la classe de Tomasz Herbut. En 2004, il y obtient le diplôme de soliste avec mention (prix Tschumi). Il étudie également la musique de chambre avec Eckart Heiligers ainsi que l'accompagnement de Lieder avec Hartmut Höll. Il est actuellement Professeur de piano à la Haute École des Arts de Berne.

Paweł Mazurkiewicz est lauréat de nombreux concours de piano, notamment au XXX^e Concours National de piano Frédéric Chopin en 1997 à Varsovie et au Concours International de piano Szymanowski en 2001 à Łódź, en Pologne. Il a reçu le prix du Ministre polonais de la Culture et du Patrimoine (Varsovie, 1999). En Suisse, il a joué entre autres au KKL de Lucerne et au Kultur-Casino de Berne (avec l'Orchestre Symphonique de Berne et l'Orchestre de Chambre de Berne). Il a été invité aux Festivals de Lucerne, de Davos (Young Artists in Concert), au Berlin Piano Forum, aux Festivals Chopin à Varsovie...

Le grand prix du disque polonais « Fryderyk » lui a été attribué en 2005 et 2012.

RECITAL DE PIANO

Jeudi 13 octobre à 20h

Conservatoire de Musique - Salle Franz Liszt

PROGRAMME



RICARDO CASTRO

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trois Nocturnes op. 9

En si bémol mineur - en Mi bémol majeur - en Si majeur

Ballade en sol mineur op. 23

Trois Nocturnes op. 15

En Fa majeur - en Fa dièse majeur - en sol mineur

Ballade en fa mineur op. 52

Entracte

Deux Nocturnes op. 48

En do mineur - en fa dièse mineur

Sonate en si bémol mineur Op. 35

Grave. Doppio movimento

Scherzo

Marche funebre. Lento

Finale. Presto



Ricardo CASTRO

En septembre 2020, Ricardo Castro est nommé professeur à la Haute École de Musique de Genève. Il enseigne également le piano à la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg en Suisse et à la Scuola di musica di Fiesole en Italie, où il a créé en 2018 un cours de direction d'orchestre à partir du clavier.

Il a été invité à jouer des concertos avec de grands orchestres. Parmi ses partenaires de scène figurent Simon Rattle, Martha Argerich, Midori, Leif Segerstam et David Grimal. En 2003, il crée un duo de piano avec Maria João Pires, donnant une série de récitals dans les plus grandes salles européennes. Il a aussi enregistré chez BMG / Arte Nova un box de 5 CDs consacré à Frédéric Chopin.

En 2007, Ricardo Castro crée à Bahia NEOJIBA, centre de formation musicale inspiré d'El Sistema vénézuélien, dont ont bénéficié plus de 12 000 enfants, adolescents et jeunes de Bahia. Directeur général de NEOJIBA, il est également chef principal et directeur artistique de l'Orchestre NEOJIBA.

En 1993, Ricardo Castro a reçu le Premier Prix du Concours International de piano de Leeds, dont il est aujourd'hui encore l'unique vainqueur sud-américain. Il se découvre un intérêt et un talent pour le piano dès l'âge de 3 ans. À 5 ans, ayant attiré l'attention d'Esther Cardoso, une disciple de Marguerite Long, il est exceptionnellement accepté à l'École de musique et des arts du spectacle de l'Université fédérale de Bahia. En 1984, il étudie le piano dans la classe de virtuosité de Maria Tipo et la direction d'orchestre d'Arpad Gerecz au Conservatoire de Musique de Genève. En 1987, il est diplômé du Conservatoire de Genève avec le Premier prix de virtuosité. La même année, il est lauréat ex aequo du Concours ARD de Munich et, l'année suivante, du Concours Géza Anda.

CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 16 octobre à 20h

Conservatoire de Musique - Salle Franz Liszt

PROGRAMME

LEONORA ARMELLINI

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Deux Nocturnes op. 32

en Si majeur - en La bémol majeur

12 Etudes op. 25

Entracte

Polonaise-Fantaisie en La bémol majeur op. 61

Quatre Mazurkas op. 41

Bolero op. 19 en la mineur

Tarantelle en La bémol majeur op. 43

Ballade en La bémol majeur op. 47

Polonaise en La bémol majeur op. 53



Leonora ARMELLINI

« Une musicalité et une beauté de son extraordinaires » : telles sont les qualités qui ont permis à Leonora Armellini de remporter, à 19 ans, le Prix Janina Nawrocka au Concours International Chopin de Varsovie en 2010. Le résultat s'est brillamment confirmé lors de l'édition 2021, avec un Cinquième Prix qui fait d'Eleonora la première Italienne à avoir gravi les sommets du Concours considéré comme un de plus difficile du monde.

Leonora Armellini (1992), fille de l'art, talent précoce, a obtenu à 12 ans seulement un diplôme *summa cum laude* au Conservatoire de Padou, sous la conduite de Laura Palmieri. En 2005, elle remporte à l'unanimité le XXII^e Concours de Venise et poursuit ses études avec Sergio Perticaroli à l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Leonora perfectionne sa formation pianistique avec Lilya Zilberstein et Marian Mikaà Hambourg. En 2018, elle obtient brillamment son diplôme à l'Académie « Incontri col Maestro » de Imola dans la classe de Boris Petrushansky.

Elle a déjà donné plus de 500 récitals et concerts avec orchestre dans le monde entier, de New York (Carnegie Hall) jusqu'à New Dehli ou Tunis, en passant par le « Progetto Martha Argerich » à Lugano, le Festival de piano de Brescia et Bergamo, le Festival Chopin de Genève ou encore le festival « Chopin et son Europe » de Varsovie. Leonora Armellini pratique également la musique de chambre avec son frère violoncelliste Ludovico. Elle a enregistré plusieurs CDs.

Les Œuvres de Chopin en bref

Ballades et Scherzi

Née au Moyen-Age, revitalisée par les poètes romantiques allemands, la ballade est la forme poétique par excellence de la légende, du folklore sublimé. On ignore ce qui pousse Chopin à lui inventer un pendant pianistique avec sa *1^{re} Ballade*, achevée en 1835. On ignore également si Chopin, qui déteste la musique à programme, s'inspire d'un poème en particulier (Schumann y entendait les vers du poète polonais Mickiewicz). Toujours est-il que cette structure libre, à la source d'inspiration secrète, permet à Chopin d'associer librement thèmes et motifs, sans le carcan contraignant d'une forme codifiée. Les contrastes de textures, de dynamique, de tempo, deviennent extrêmes et complètement imprévisibles, à l'image de cette *1^{re} Ballade* si riche en rebondissements.

Dans la *2^e*, deux blocs thématiques contrastés s'opposent violemment, pratiquement sans autre forme de développement: le premier sur un ton de légende antique, le second aux allures d'explosion rageuse. La *3^e Ballade* met elle aussi en regard deux thèmes, et si ses entrelacs complexes et délicats génèrent moins de drame, ils regorgent de charme. Enfin, la *4^e Ballade*, comme la *1^{re}*, est un terrain d'expérimentation fertile: contrastes dynamiques, ruptures rythmiques, textures inouïes viennent enrichir sa palette de couleurs.

Les *Ballades* de Chopin généreront une abondante descendance, des *Ballades op. 10* de Brahms en Allemagne, à celles de Franck, Debussy, Fauré ou Koechlin en France, sans oublier, plus près de nous, les *Ballades* des compositeurs américains Samuel Barber (1977) et George Perle (1981).

Autre exemple du génie formel de Chopin, ses *Scherzi* bénéficient du même travail de réinvention que les *Ballades*. Si le *Scherzo musicale* existe au moins depuis Monteverdi, c'est avec Beethoven qu'il entre de manière durable dans le répertoire instrumental, intégré dans ses symphonies et sonates. Schubert, quant à lui, le traite en morceau séparé sous forme de miniature humoristique (2 *Scherzi D.593*, 1817).

Mais c'est bien Chopin qui érige le Scherzo au rang de poème pianistique à l'expression puissante, voire épique. Ses quatre exemples du genre passent du tragique (*Scherzo op. 20 et op. 39*) au théâtral (*op. 31*), pour finir sur une note plus métaphysique (*op. 54*).

Etudes

Si Chopin n'a pas inventé le concept d'étude pour le piano, il lui a donné ses lettres de noblesse. Composées entre 1829 et 1832 (*opus 10*), puis entre 1832 et 1836 (*opus 25*), ses 24 *Etudes* « sont des œuvres ahurissantes de conception, d'invention, de splendeur sonore », résume le compositeur André Boucourechliev dans son livre *Regard sur Chopin*. « Elles sont le lieu initiatique à travers lequel passe nécessairement le pianisme moderne. (...) Plus nous avançons dans le temps, plus elles nous apparaissent nécessaires pianistiquement et esthétiquement, en raison de leur rigueur comme de leurs audaces musicales. » De Scriabine à Ligeti, en passant par Rachmaninov, Szymanowski, Debussy, Ohana et bien d'autres, elles auront inspiré plusieurs générations de compositeurs, jusqu'à notre époque. Et pour cause : Chopin ne s'intéresse pas à la difficulté pianistique pour elle-même, mais la lie toujours à une recherche sonore, une figure expressive spécifique. S'il fait travailler le quatrième doigt, le legato, les sixtes ou les octaves, par exemple, il ne passe pas systématiquement en revue toutes les difficultés du jeu pianistique, mais pousse l'interprète vers une maîtrise complète de l'instrument.

Dans les *Etudes* de Chopin, le pianiste ne peut se contenter d'exercer mécaniquement ses doigts jusqu'à ce que « ça rentre » ; au bout du chemin technique, il doit trouver le geste précis, décrypter l'équation digitale, réaliser l'alchimie sonore sans lesquels il ne pourra rendre justice à ces pages visionnaires. Ainsi de l'*opus 10 N°1*, exercice d'extension des doigts de la main droite, mais aussi écho démesurément amplifié du 1^{er} *Prélude* du *Clavier bien tempéré* de Bach ; ou de l'*opus 10 N°12*, l'*Etude* « *Révolutionnaire* », dont on oublie facilement, sous les soubresauts désespérés de son thème tragique, qu'elle est censée développer l'agilité de la main gauche (et comme elle y réussit !) ; ou même de l'*opus 25 N°6*, étude en apparence purement « technique » sur les tierces, qui parvient pourtant à illuminer cet intervalle ordinaire de mille couleurs, textures et nuances inattendues.

Mazurkas

C'est ici qu'on trouve le Chopin le plus secret et sans doute le plus authentique. Tout au long de sa vie, il composera plus de cinquante *Mazurkas*, retournant sans cesse à cette forme qui lui permet de se reconnecter avec sa Pologne

natale, son désir de retour à jamais inassouvi par l'exil forcé. Par un procédé de sublimation qui n'appartient qu'à lui, Chopin parvient à faire revivre les danses robustes des villageois, le violon solitaire et mélancolique qui chante dans la campagne, les comptines d'enfants occupés à leurs jeux. Les *Mazurkas* sont immédiatement reconnaissables et pourtant jamais elles ne se ressemblent, tantôt simples et sautillantes comme une danse populaire (*op. 33/2, op. 56/2*), tantôt complexes et enrichies de contrepoint (*op. 24/4, op. 56/3*). Toujours chargées d'une mélancolie prenante, au seuil de la douleur, à l'image de l'ultime *Mazurka, en fa mineur, op. 68/4*, traversée de sanglots, triste comme un deuil.

Nocturnes

Si les *Mazurkas* expriment l'amour de Chopin pour sa terre natale, les *Nocturnes* traduisent sa passion pour le *bel canto* et l'opéra italien, du moins au début. Bien sûr, pas question pour Chopin de simplement imiter des arias au piano ; il en recrée le lyrisme, l'intensité mélodique, à l'aide de moyens purement pianistiques, amplifiant les registres du chant en volutes digitales galbées et séduisantes. On ne voudrait pas entendre un ténor s'époumoner à chanter la célèbre mélodie du *Nocturne op. 27/2*... Quelle grâce, pourtant, dans cette ligne qui ondule au-dessus d'arpèges soyeux comme une caresse...

Si le *Nocturne en do mineur, op. 48/1* atteint des sommets très concrets d'intensité tragique et de désespoir, les suivants (*op. 55/1, op. 62/1*) semblent pénétrer dans une autre sphère, exister dans un au-delà sonore transfiguré, où mélodies fluides et impalpables, contrepoint subtil et ornements délicats deviennent un tout indissociable, transportant l'auditeur sur les chemins du rêve.

Polonaises

Pendant extraverti des *Mazurkas*, les *Polonaises* ont accompagné Chopin toute sa vie : sa première composition, à l'âge de 7 ans, n'est-elle pas déjà une Polonaise ? Les premières (il y en a seize au total) appartiennent encore au registre de la danse de salon, écho des bals de l'aristocratie polonaise. Mais dès l'*op. 26*, et jusqu'à la célébrisserie « *Héroïque* » (*op. 53*), les *Polonaises* de Chopin acquièrent une autre dimension: elles deviennent plus tendues, martiales, violentes parfois comme une charge de cavalerie. Chopin semble y exprimer sa colère, sa rébellion intérieure face aux événements tragiques qui secouent la Pologne. Au soir de sa vie, comme avec les *Nocturnes*,

Chopin transfigure cette forme qu'il a tant utilisée: avec ses sonorités voilées et fantomatiques, ses épisodes oniriques, la *Polonaise-Fantaisie op. 61* n'est plus que l'ombre d'une *Polonaise*, sublime et tragique comme un espoir brisé.

Préludes

Composés entre 1838 et 1839, en grande partie lors du désastreux séjour de Chopin et George Sand à Majorque, où, frappé d'un simple refroidissement, le compositeur se voit prédire une mort imminente par trois médecins différents, les *24 Préludes opus 28* rendent hommage au Clavier bien tempéré de Bach. Chopin en avait emporté les deux livres dans ses bagages. Comme son modèle, le recueil du compositeur polonais explore toutes les tonalités, en alternant modes majeur et mineur, mais alors que chez Bach la succession est chromatique, Chopin suit le cycle des quintes (*Do majeur*, puis *La mineur*, suivi de *Sol majeur*, *Mi mineur*, etc.). Autant Bach attribue un caractère particulier à chaque tonalité, autant Chopin trouve un geste expressif unique pour chacun des *24 Préludes*. Maître improvisateur au piano, Chopin ne se contente pas ici de « prélude », soit d'improviser quelques pages atmosphériques sans conséquence : non, chaque prélude crée son propre univers parfaitement autonome et en même temps se retrouve lié de manière pour ainsi dire organique à tous les autres, à travers un extraordinaire kaléidoscope de couleurs, de tempos, de rythmes et de textures. Du délicat ondoisement du *1^{er} Prélude*, en do majeur, au glas conclusif du *24^e*, en ré mineur, Chopin crée une vaste fresque dramatique, un chemin de croix en vingt-quatre étapes.

A cette formidable collection s'ajoute un Prélude isolé, l'*op. 45* (1841). Véritable joyau harmonique, il dévoile ses charmes avec une lenteur majestueuse, tissant une toile à la texture vaporeuse, aux allures de labyrinthe mélodique. A l'interprète de décrypter les jeux d'ombre et de lumière de ces infinis reflets prismatiques!

Rondos et Variations

Les *Rondos* et *Variations* appartiennent à la jeunesse de Chopin: il ne reviendra pas à ces formes dans sa maturité. Il n'a que 15 ans lorsqu'il publie son *Rondo en do mineur opus 1*, mais il est déjà un pianiste accompli. Sous l'influence de son professeur de composition, Jozef Elsner, et celle de l'opéra italien, Chopin fait ses premiers pas de compositeur dans le style brillant apprécié à l'époque. Le *Rondo op. 1*, le *Rondeau op. 16* et ses séries de *Variations* lui permettent à la fois de développer son imagination, son

sens de l'improvisation et ses dons de pianiste. Chopin semble avant tout s'amuser librement sur le clavier, se laisse griser par sa propre facilité pianistique. Le traitement des thèmes, quoique charmant, ne s'éloigne guère encore des canons de l'époque, même si l'on entrevoit ici ou là les prémisses du génie à venir. Schumann ne s'y était pas trompé, lui qui portait en haute estime les *Variations sur Là ci darem la mano* op. 2.

Sonates

Forme pianistique par excellence, la sonate n'a qu'un défaut : elle oblige à se confronter aux nombreux chefs-d'œuvre laissés par Haydn, Mozart ou Beethoven à l'époque classique et pré-romantique... Chopin s'y frotte une première fois vers ses 17, 18 ans. Scolaire, peu inspiré, ce premier essai sent encore trop l'exercice académique. Une douzaine d'années plus tard, le changement est radical. Si la 2^e *Sonate* conserve sagement un découpage en quatre parties, elle ne laisse que ruine et dévastation dans son sillage. Le premier mouvement oppose deux thèmes contrastés, comme il se doit, mais l'atmosphère y est fébrile et haletante, le développement ponctué de chocs harmoniques vertigineux : un gouffre d'angoisse inouï s'ouvre sous les doigts du pianiste. Avec ses rythmes tendus, ses notes répétées et sa sonorité rugueuse, le *Scherzo* revêt le masque déformant du sarcasme, malgré un intermède pensif, aux allures de valse douce... En guise de mouvement lent, une *Marche funèbre*, sinistre, implacable, où la main gauche fait retentir les quintes dans le grave comme un glas. A qui est-elle destinée ? A quelque héros secret ? Au peuple polonais dans son ensemble, qui saigne sous le joug tsariste ? Même le trio, tout irisé de lumière angélique, d'une innocence presque naïve, ne parvient pas à apaiser la tragédie qui se joue. Et que dire de ce *Presto* final blafard, d'une étrangeté absolue, où les deux mains murmurent d'insaisissables triolets à l'unisson dans une course hallucinée vers le néant...

Après cette œuvre à couper le souffle, aux allures de miroir déformant, la 3^e *Sonate* retrouve elle aussi le découpage conventionnel en quatre mouvements. Loin de tout nihilisme, Chopin transfigure ici la forme par une hauteur de vue à la noblesse incomparable, une architecture grandiose, une sonorité visionnaire (les traits légers et insaisissables du *Scherzo*, la mélodie envoûtante du *Largo*), sans oublier, pour couronner le tout, un élan vital d'une force inépuisable. Au soir de sa trop courte vie, Chopin joue des formes et des techniques avec une liberté et une inspiration suprêmement abouties, qui n'appartiennent qu'à lui.

Valses

Souvent négligées par les concertistes, les *Valses* constituent une sorte de pendant « universel » des *Mazurkas*. Autant ces dernières, trésors d'intériorité, ne pourraient exister sans l'attachement de Chopin pour sa terre natale et le déchirement de l'éloignement forcé, autant les premières représentent le masque extraverti, le personnage public de Chopin l'exilé. Si les *Mazurkas* évoquent les pages d'un album de souvenirs aux images vibrantes de nostalgie pour un monde disparu, les *Valses* appartiennent au registre de la chronique brillante, entre virtuosité, bons mots et espièglerie. Une certaine mélancolie désabusée affleure bien ici ou là au détour d'une mélodie ou d'une tournure harmonique, mais dans l'ensemble, les *Valses* regorgent de verve, de brio, de vitalité, de fine ironie, voire même d'humour malicieux. A ce titre, leur écoute est indispensable pour qui souhaite aborder tous les aspects de Chopin.

Pièces isolées

Elles s'intitulent *Boléro*, *Tarentelle*, *Fantaisie*, *Berceuse*, *Allegro de Concert* ou *Barcarolle*. Chopin a, tout au long de sa vie, composé des pièces isolées de durée moyenne, qui témoignent de sa curiosité et de ses explorations formelles. Aux côtés de la *Fantaisie*, composition aussi labyrinthique que fascinante, et de la *Berceuse*, envoûtante étude de sonorité, la plus célèbre de ces pièces reste la *Barcarolle op. 60*. Loin des mélancoliques miniatures pianistiques de Mendelssohn (plusieurs *Chansons de gondolier vénitien*, extraites des *Romances sans paroles*), ou des poèmes lunaires d'Alkan (*Barcarolles* extraites des *Chants*), la *Barcarolle* de Chopin n'évoque ni gondolier vénitien, ni lagune lugubre.

A son écoute, suggère l'écrivain et biographe de Chopin Jarosław Iwaszkiewicz, « nous marchons sur l'eau vers le néant ».

A côté de ce chef-d'œuvre à la fois lumineux et obscur, le *Boléro op. 19* appartient au registre de la vignette pittoresque. Il n'a d'espagnol que son titre, et peut-être le bref passage qui succède à l'introduction en triolets fuyants. Le thème principal, lui, évoque irrésistiblement un rythme de... *Polonaise* ! Chassez le naturel... La fabuleuse *Tarentelle* vaut mieux que le semi-oubli dans lequel elle végète. Elle s'élance sur un rythme effréné, bondissant à perdre haleine, et déroule sa joie de vivre contagieuse à toute allure, scintillant au soleil de midi d'un jour d'été.

Luca Sabbatini, septembre 2022

Un quart de siècle pour la Société Frédéric Chopin de Genève

Musicologue, critique musical et producteur à la Radio suisse romande, Paul-André Demierre passe en revue quelques souvenirs mémorables du Festival Chopin.

Vingt-cinq ans d'existence ! Tel est le fait capital dont peut s'enorgueillir la Société Frédéric Chopin de Genève, unique en Suisse.

Revenons au mois de mars 1997 : la pianiste Aldona Budrewicz-Jacobson, qui s'était établie à Genève, réunissait un cercle d'amis et de connaissances afin de créer un comité ayant pour but de fonder un festival destiné à faire mieux connaître l'œuvre du grand compositeur polonais. Après avoir surmonté les mille tracasseries d'une programmation et d'un budget subséquent, une première édition voit le jour le 7 mars 1998 avec un premier récital de Marek Drewnowski. Le succès remporté par cette saison initiale incite immédiatement à étoffer l'offre à tel point qu'en un quart de siècle, seront affichés plus d'une centaine de solistes, une bonne douzaine d'orchestres et d'ensembles de musique de chambre.

Pour ma part, je n'ai pas connu les dix premières années de ce festival. Mais je l'ai découvert au Conservatoire de Musique de Genève le 15 novembre 2009 alors que le pianiste polonais Krzysztof Jabłoński consacrait son programme Chopin aux *Quatre Scherzi* précédant la *Deuxième Sonate en si bémol mineur op.35*. Avec émotion, je me remémore la venue du virtuose américain Jeffrey Swann : le 16 octobre 2011, il confrontait le Liszt brillant des *Jeux d'eau à la Villa d'Este* et de la *Première des Méphisto Valses* au Chopin pathétique de la *Barcarolle*, de la *Quatrième Ballade op.52* et du dernier *Scherzo op.54*, tandis que le 4 octobre 2012, il juxtaposait la *Sonate en si mineur op.58* au Beethoven altier de la *Sonate en ut majeur op.53* dite *Waldstein*.

Le 2 novembre 2009, apparaissait un artiste italien de trente ans, Alberto Nosè, qui attirait l'attention par une exécution soignée des *Vingt-quatre Préludes op.28* ayant pour pendant quatre pages du dernier Liszt et la *Sonatine op.61* de Charles-Valentin Alkan. Onze ans plus tard, en date du 20 octobre 2020, nous le retrouverons dans un programme Chopin extrêmement exigeant, dont restera en mémoire le lyrisme mélancolique des *Mazurkas* peu connues de l'*opus 56* et du *Seizième Nocturne op.55 n.2*, agrémenté de surprenantes *Cloches de Genève* extraites du premier cahier des *Années de Pèlerinage* de Franz Liszt.

Je conclurai ce bref tour d'horizon par les prestations de François Dumont, pianiste lyonnais que je découvris en octobre 2020. L'éclectisme de ses choix lui permit de rapprocher la *Polonaise en fa dièse majeur op.44* et trois des *Mélodies op.74*, chantées par Helen Kearns, de deux grandes pages, la *Fantaisie sur des airs polonais op.13* et l'*Andante spianato et Grande Polonaise op.22*, dont les parties orchestrales avaient été réduites à celle d'un quintette à cordes (assumée par le Quintette Ephémère). Treize mois plus tard, le thème de la « fantaisie » l'obligera à affronter un véritable tour de force, celui d'enchaîner la *Polonaise-Fantaisie op.61* à la *Fantaisie-Improvisation op.66* et à la *Fantaisie en fa mineur op.49*, avant de retrouver le Quintette Ephémère pour la *Fantaisie op.13* et *Krakowiak, le grand rondò op.14*.

Une fois de plus, se sera dessiné le visage d'un Chopin encore méconnu, défendu par l'un de ces virtuoses laissés pour compte par le « star-system » actuel. Et c'est évidemment à Aldona Budrewicz-Jacobson qu'il faut exprimer notre reconnaissance. Sans elle et son infatigable activité, que serait donc ce festival ? Valoriser un pan de répertoire sortant des sentiers battus est une gageure qu'elle relève avec panache !

Paul-André Demierre



Concert dans le parc Łazienki



Le monument de Chopin dans le parc à Żelazowa Wola, lieu de naissance de compositeur

LES ARTISTES INVITÉS DEPUIS 1997

Marta ALMAJANO	Cyprien KATSARIS	Karol RADZIWONOWICZ
Laura ANDRES	Helen KEARNS	Wojciech RAJSKI
Gabriele ARDIZZONE	Michel KIENER	Estelle REVAZ
Leonora ARMELLINI	Ivan KLÁNSKÝ	Charles RICHARD-HAMELIN
Eric ARTZ	Isabella KLIM	Adrian RIGOPULOS
Konrad BINIENDA	Rinko KOBAYASHI	Bruno RIGUTTO
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Paweł KOWALSKI	Mathis ROCHAT
Rostyslav BURKO	Marcin KOZIAK	Nadège ROCHAT
Serhiy BURKO	Adrian KREDA	Piotr RÓŻAŃSKI
Bruno CANINO	Dobrochna KRÓWKA	Joanna RÓŻEWSKA
Ricardo CASTRO	Łukasz KRUPIŃSKI	Muza RUBACKYTÉ
Christian CHAMOREL	Martyna KUBIK	Giuseppe RUSSO ROSSI
François CHAPLIN	Frank LEVY	Zygmunt RYCHERT
Paweł CŁAPIŃSKI	Arsène LIECHTI	Jansen RYSER
Gesualdo COGGI	Jenny LIN	Elsa-Camille SAPIN
Mateo CREUX	Magdalena LISAK	Juliette SALMONA
Bogdan CZAPIEWSKI	Magdalena LLAMAS	Louis SCHWIZGEBEL
Kaja DANCZOWSKA	Muriel LOPEZ	Samuele SCIANCALEPORE
Emanuela DEFFAI	Jean-Marc LUISADA	Marian SOBULA
Fausto Di CESARE	Joanna ŁAWRYNOWICZ	Nicolas STAVY
Florestan DARBELLAY	Jacques MAEDER	Raluca STIRBAT
Jarosław DOMŻAŁ	Sandra MAEDER	Tomasz STRAHL
Marek DREWNOWSKI	Waldemar MALICKI	Dmytro SUKHOVIENKO
Michał DREWNOWSKI	Paweł MAZURKIEWICZ	Aleksandra ŚWIGUT
François DUMONT	Jeremy MENUHIN	Piotr ŚWITOŃ
Abdel Rahman EL BACHA	Emil NAOUMOFF	Jeffrey SWANN
Christian FAVRE	Szymon NEHRING	Michał SZYMANOWSKI
Janina FIAŁKOWSKA	Grzegorz NIEMCZUK	Krzysztof TRZASKOWSKI
Grzegorz GORCZYCA	Katherine NIKITINE	Stefanos TSIALIS
Tamara GRANAT	Alberto NOSÈ	Hélène TYSMAN
Florane GRUFFEL	Piotr PALECZNY	Daniel VAIMAN
François GUYE	Antonio PASTOR OTERO	Marcin WIECZOREK
Roy HOWAT	Piotr PAWLAK	Andrzej WIERCIŃSKI
Serhiy HRYHORENKO	Massimo PINCA	Piotr WITT
Eugen INDJIC	Piotr PŁAWNER	Agnieszka WOLSKA
Krzysztof JABŁOŃSKI	François-Xavier POIZAT	Ingolf WUNDER
Olivia JACOBSON	Daniel PROPPER	Dina YOFFÉ
Elżbieta JASIŃSKA	Agnieszka PRZEMYSŁYK-BRYŁA	Sun Hee YOU

Les ensembles :

Trio Ephémère
Trio Fennica
Trio Pomerania
Quintette Ephémère
Ensemble Cantabile
Ensemble Rossomandi

Les Orchestres :

Orchestre The Chopin Soloists de Pologne
Orchestre Philharmonique de Toruń de Pologne
Orchestre Virtuosi de Lvov d'Ukraine
Orchestre Buissonnier de Genève
Polska Filharmonia Kameralna Sopot, Pologne
The Chopin Soloists – Quintette à cordes

COMITÉ

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Présidente
Monsieur Etienne JEANDIN	Membre
Madame Christine LING	Trésorière
Madame Alicja ABEBE GAERTNER	Logistique
Madame Virginie FONG	Relations publiques
Madame Caroline MUSTAKLEM	Secrétaire
Monsieur Lorenzo BURATTI	Logistique
Monsieur Ramzi TOUMA	Secrétaire

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur Jean-Pierre BADAN †	Ancien maire de Collonge-Bellerive
Monsieur Marek DREWNOWSKI	Pianiste
Monsieur Eugen INDJIC	Pianiste
Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN †	Ancien Président du Concours International de Genève
Monsieur Eric JACCARD	Ancien membre du Comité

MEMBRES DE SOUTIEN

Monsieur et Madame Didier DURET
Monsieur Pierre KLEMM
Monsieur et Madame Rolf et Elzbieta BANZ NIEMIEROWSKA
Monsieur et Madame Nicolas LEHR
Monsieur et Madame Ton et Ariane SCHURINK-MOTTIER
Mécènes désirant garder l'anonymat

AVEC LE PRÉCIEUX SOUTIEN DE



FONDATION privée désirant garder l'anonymat

Organisation : Société Frédéric Chopin Genève
www.societe-chopin.ch

Direction artistique
Aldona Budrewicz-Jacobson
chopingeneve@gmail.com
+41 22 772 02 50

Le plus beau choix

FAZIOLI



C. BECHSTEIN



100 ANS



Kneifel Pianos

Un magasin spécialisé
de Hug Musique SA
Rue du Marché 20
1204 Genève

Tél. 022 310 17 60
info@kneifel.ch
www.kneifel.ch

